



Les œuvres de trois femmes, deux écrivaines et une artiste, chacune engagée, militante, constituent l'essentiel de ce numéro. Toutes trois ont fait le choix d'avoir vécu aux côtés de grands artistes à la forte personnalité, d'une certaine manière dans leur lumière. Elsa Triolet, Nadia Léger, Maria Teresa Léon (et pourquoi ne pas leur adjoindre Clara Malraux dont il est question dans la chronique de Michel Besnier ?) ont affronté la situation d'écrire ou de peindre sous le regard d'Aragon, de Rafaël Alberti, de Fernand Léger. Même si leur regard est bienveillant, il est celui de maîtres indiscutés qui, de surcroît, et ce n'est pas accessoire, sont chargés de lourdes responsabilités politiques ou artistiques qui ne peuvent être ignorées.

C'est le cas pour Elsa Triolet et Maria Teresa Léon, un peu moins peut-être pour Nadia Léger quoique, pour ce qui la concerne, la réputation artistique de Léger la replace dans son sillage et lui interdit la médiocrité. Tout cela est loin d'être simple à vivre et même serait de nature à tarir toute veine créatrice. Elles n'ont pourtant pas renoncé à écrire ou à peindre, sans se laisser impressionner par les critiques qui ont souvent défavorablement rendu compte de leurs œuvres ou n'en ont pas pris la bonne mesure.

Le temps passant, elles recouvrent peu à peu leur véritable stature artistique.

Elsa Triolet a reçu le Goncourt il y a 75 ans. C'était le premier décerné à une femme, ce qui ne laisse pas d'interroger sur les mœurs littéraires de ce temps. Cet anniversaire a suscité un regain d'intérêt pour Elsa Triolet. Certains ont alors découvert qu'elle n'était pas seulement la muse d'Aragon mais un écrivain de qualité, une romancière originale dont les thèmes et l'écriture n'ont rien à voir avec les reproches dont on l'accable. La journée d'étude au Petit Palais, à Paris, organisée par la *Maison Triolet/Aragon* a participé de ce mouvement vers Elsa Triolet. Les différents articles de ce numéro en sont également le reflet. Il lui est largement consacré, ce qui a amené à faire presque disparaître les pages concernant Aragon. Lui qui a si souvent bataillé pour faire reconnaître Elsa aurait avalisé cette décision. L'abondance des textes reçus a d'ailleurs conduit à en repousser quelques-uns au numéro suivant. Certains, notamment une longue étude sur les conditions d'attribution du Goncourt et ses conséquences et une autre sur *Le rendez-vous des étrangers* paraîtront dans *Les Annales* où ils seront tout autant à leur place.

Maria Teresa Léon, que présente Ma1'té Pinero, est méconnue en France. A l'époque où Aragon influait sur les choix éditoriaux des Éditeurs français réunis, une tentative avait été faite pour mieux la faire connaître. Il en était résulté la publication des *Tréteaux de Madrid*, un roman qui donne une peinture très authentique de la guerre civile espagnole, vue du côté des intellectuels liés aux républicains. C'était un premier pas, malheureusement resté sans suite. La vie de Maria Teresa Léon est liée à celle d'Alberti. Ils ont constitué un couple célèbre, tant par leurs combats politiques dans les rangs républicains que dans leurs activités littéraires. L'œuvre de Maria Teresa est diverse : elle est dramaturge, romancière, scénariste, mémorialiste. Souhaitons qu'on traduise son dernier livre *Memoria de la melancolia*.

Comme Maria Teresa Léon, Nadia Léger est mal connue du grand public français. Le magnifique ouvrage que signe Aymar du Chatenet vient de mettre fin à cette anomalie. Il est donc maintenant possible d'accéder à son œuvre. D'origine biélorusse, née dans une famille paysanne, Nadia Kodossiévitch décide, après quelques passées années à Varsovie, de se rendre à Paris dans le but de rencontrer Fernand Léger dont la réputation était telle qu'il lui semblait impossible de ne pas recevoir son enseignement. Parfaitement en phase avec le bouillonnement du monde artistique d'alors, elle se fixe à Paris. Son œuvre, d'abord très influencée par le suprématisme de Malévitch, se modifie au contact de Léger. Très vite, elle donne une dimension politique qu'elle maintiendra jusqu'à la fin de sa vie. Elle s'efforce de traduire les aspirations des travailleurs, leur humanité, leurs combats, et elle affiche un soutien résolu à l'Union Soviétique. Ses portraits et ses céramiques murales représentent Marx, Lénine mais aussi Maïakovski, Chostakovitch, Eisenstein, Léonid Kogan, Gagarine, et bien d'autres ... Nadia Léger était proche d'Elsa Triolet et d'Aragon qui avait accroché un tableau d'elle dans son bureau.

Clara Malraux n'a pas été dans le même rapport avec André Malraux puisqu'il se sont assez vite séparés, mais elle dut aussi assumer une relation tout autant gratifiante que frustrante avec le personnage difficile et complexe qu'était Malraux.

Les œuvres de Michel Boucaut et de Jean Roubier n'ont pas besoin de commentaires, elles parlent haut et fort pour eux.

**François Eychart**